

NEXUS

Workshops et exposition 21 au 27 mars 2011 et du 23 au 29 mai 2011

Avec Lætitia Delafontaine et Grégory Niel (DN), Patrice Maniglier, Gianni Gastaldi, Ludovic Sauvage, Michel Martin, Stéphane Despax, Florelle Michel, Geoffroy Sanchez, Elisabeth Pecheur, Guillaume Combal, Annabel Rioux, Thomas Leon.

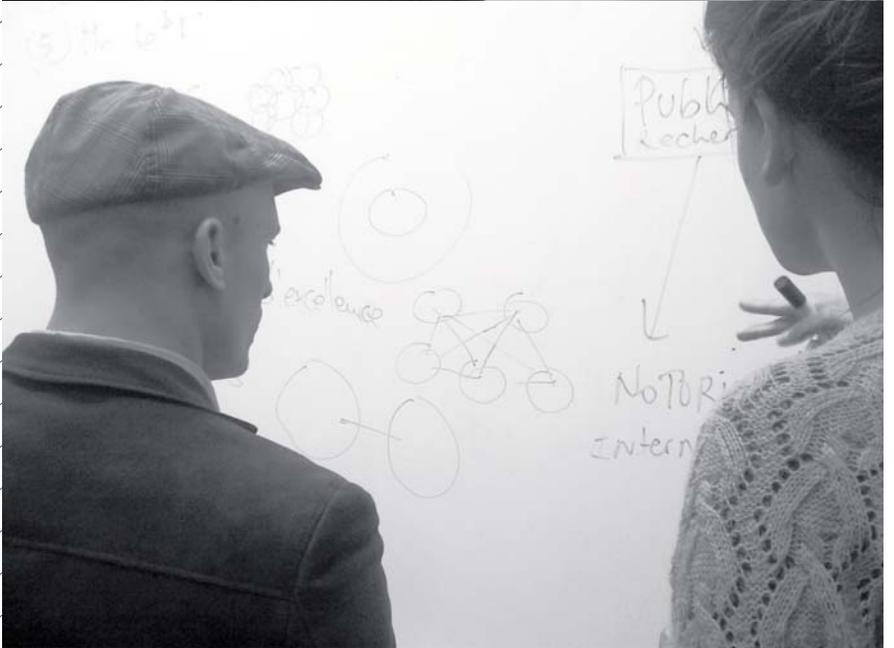
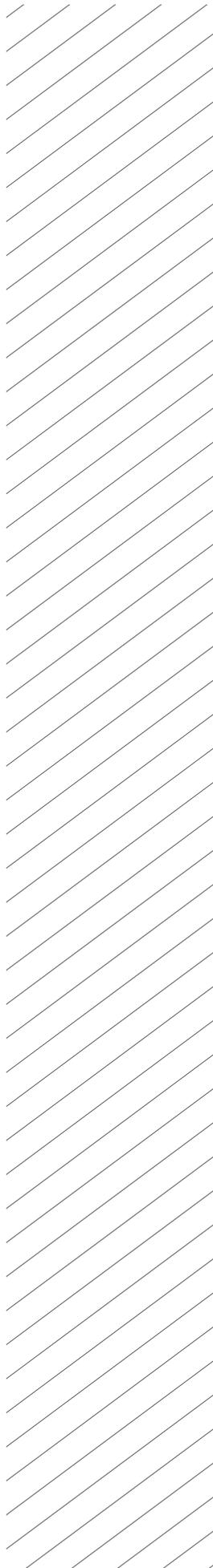
A l'occasion de l'exposition *NEXUS*, *Glassbox* et l'Espace d'Art d'HEC sont partenaires sur un commissariat d'exposition dédié aux activités conjuguées de l'art et de la théorie. L'exposition *NEXUS*, organisée sous la forme de workshops et d'une exposition, rassemble des artistes, des étudiants d'écoles d'art, des théoriciens et des intervenants. *Glassbox* et l'Espace d'Art d'HEC souhaitent donner aux publics l'opportunité de parcourir un espace dont les caractéristiques se révèlent au gré de l'usage qui en est fait, et des différents cheminements qui s'y croisent *in situ*. Sur le campus, artistes et chercheurs ont la possibilité de mener ensemble un travail de recherche dont les enjeux se rencontrent et se qualifient sur un même site.

Le groupe *NEXUS* dans le prolongement des recherches effectuées dans le projet *La Forme des Idées*, s'est retrouvé naturellement inscrit dans cette volonté de faire travailler ensemble, et sous la forme de rendez-vous « immersifs », une quinzaine de personnes aux qualités distinctes : étudiants, artistes et philosophes.

Les différentes propositions prennent chacune le biais d'une approche personnalisée et pourtant construite ensemble par les visiteurs et/ou autochtones, afin de donner l'expérience « localisée » du campus d'HEC approchée par ses caractéristiques topologiques. Chaque proposition offre ainsi un positionnement sur les différentes dimensions qui traversent et constituent l'espace d'HEC et interrogent ses configurations spécifiques sur plusieurs plans : le campus d'HEC même, son voisinage proche, son réseau de compétences, ses relations internationales, etc.

Le travail de workshop sur le campus et l'identification des espaces spécifiques d'HEC donnent lieu à cette édition, qui expose les réflexions et postures adoptées sur le site. Les interventions artistiques à l'issue des temps d'élaboration se présentent comme autant de contributions à même de rendre compte des diverses dimensions du lieu.

Pendant le workshop du groupe *NEXUS*, *Glassbox* a invité des intervenants dans sa « Cellule Critique », qui suit une modalité d'intervention parallèle aux événements produits. Les Acteurs Critiques inscrivent ainsi, avec une temporalité d'exposition qui leur est propre, une *dit-mention* supplémentaire à la manifestation. Ceux-ci gravitent et organisent leurs opérations dans une démarche aux propriétés réflexives au sein des événements et des expositions organisées dans l'année par *Glassbox*. Cet espace critique propose un regard tant sur la façon d'objectiver une démarche, dans l'élaboration et l'interprétation des données ou du terrain, que sur notre monde contemporain.



● //////////////// GIANNI GASTALDI

Né en 1980

Vit et travaille à Paris

O U V E R T U R E

Dans l'un de ses innombrables récits, Borges attribue aux Grecs la possession d'un labyrinthe « invisible, incessant », parce que seul formé d'une ligne droite. On sait combien cette image fascinait Deleuze, qui y voyait, peut-être sans se tromper, la pure ligne du temps libérée enfin de l'assujettissement des articulations spatiales. Mais la ligne droite, dans sa sévérité et sa marche infatigable, ne semble pas être la seule impasse que le fil d'Ariane aurait à dénouer dans un univers dont Borges serait le demiurge. On y trouve aussi un roi de l'Arabie qui, pour se venger du roi babylonien qui avait tourné en dérision sa simplicité en l'enfermant dans un subtil labyrinthe, a ravagé les royaumes de Babylonie et capturé son roi. Après l'avoir emporté dans une longue chevauchée, le roi des Arabes s'adressa enfin à son prisonnier : « Ô, roi du temps et substance et chiffre du siècle!, en Babylonie vous avez voulu m'égarer dans un labyrinthe de bronze avec maints escaliers, portes et murs ; maintenant le Puissant a bien voulu que je vous montre le mien, où il n'y a pas d'escalier à monter, ni portes à forcer, ni fatigantes galeries à parcourir, ni murs vous interdisant le passage. » Et en lui détachant les ligatures, l'abandonna au milieu du désert...

L'artiste est un constructeur de labyrinthes. Les escaliers, les portes et les murs de tout type constituent son plaisir et sa tâche. Il les encourage et les critique avec la même ferveur, il les bâtit en bronze, en bois, en papier, en idée. Il les marque de traits et de couleurs, de sons et de silences, autant d'indices tantôt pour offrir des pistes, tantôt pour fourvoyer le spectateur avisé. Le philosophe aime les labyrinthes. Il édifie son héroïcité à force de monter des escaliers, de forcer des portes, de parcourir des galeries et de braver des murs. Il dresse et redresse des plans et des cartes, il imagine des boussoles de plus en plus subtiles, il va jusqu'à changer les règles mêmes du jeu. Ce qui fait que, dans les recoins de l'espace infiniment articulé des labyrinthes, artistes et philosophes nouent une entente aussi secrète que la défiance qui informe leurs regards réciproques.

Aussi, l'espace pur, dans sa désarticulation souveraine, dans son règne sans limites et sa nudité vierge et inaliénable où même la ligne droite n'a pas de prise, est-il, pour le philosophe comme pour l'artiste, plus redoutable que l'arrangement le plus minutieux de distances et de parcours. Devant cet espace, ou mieux, à l'intérieur de cet espace, escaliers, portes et murs se fondent et se défont instantanément et sans façon dans une indifférence de sable qui devient pour eux source de la plus grande perplexité.

En dépit des multiples images que peuvent se faire d'un campus universitaire ceux qui n'y ont jamais habité – toutes plus ou moins vraisemblables, toutes plus ou moins fausses –, l'espace du campus d'HEC Paris, dans la commune de Jouy-en-Josas, incarne quelque chose de cet espace pur. Non qu'il s'agisse d'un paysage désert (malgré ce que pourrait penser le rare promeneur endimanché). Mais il y a dans sa configuration une étrange austérité qui contraste avec la monumentalité hiérarchique que les films américains nous ont appris à prévoir dans ces occasions.

Le campus d'HEC, l'espace du campus, étonne d'abord par sa platitude. Aucun escalier ne monte au-delà du quatrième étage, et même pas dans les bâtiments principaux. Même « le Château », qui est plutôt un palais assez modeste par rapport à l'idée que le mot pourrait inspirer dans ce contexte et qui ne figure même pas sur le plan officiel du campus, est en retrait, presque caché en bas du plateau où se tient le reste des bâtiments. Si bien que, livrée à cette platitude, la vue n'a pas besoin de quitter le sol pour retrouver le ciel. Dans son trajet, elle ne se voit d'ailleurs pas capturée par une signalétique contraignante. Les indications visuelles dans le campus sont tellement minimales qu'on risque plus d'être suivi que d'être dirigé. Les parcours ne sont pas non plus essentiellement contraints par des galeries d'aucun type. Celles-ci restent trivialement confinées à l'intérieur des bâtiments. Trivialement, c'est-à-dire, par définition de ce qu'est un bâtiment, de ce qu'est une

galerie. Même les murs des bâtiments n'interdisent pas le passage. Une architecture gentiment moderniste, comme transpercée de cet espace lisse, fait l'économie des murs au rez-de-chaussée de telle sorte que peu nombreux sont les plus courts chemins qui ne se laissent pas confondre avec des lignes droites. Et lorsque les murs justifient les portes, les portes ne justifient pas leur forçage. Elles se laissent franchir sans effort, l'une après l'autre, et il faudra avoir un certain talent pour en trouver une qui cache un lieu entièrement inaccessible. Le bilan a de quoi déconcerter les champions des labyrinthes : on aura beau chercher des failles à l'intérieur de l'espace du campus d'HEC, la fatigue risque de l'emporter avant d'en avoir trouvé une.

À cette absence de frontières internes, déjà remarquable en elle-même, vient s'y ajouter une autre, encore plus prodigieuse. Depuis l'intérieur béant de son espace, le campus d'HEC se donne comme dépourvu de frontières extérieures. Non pas que le campus s'épande sur une étendue infinie qui engagerait la totalité du monde. Mais sur la scène imprécise de sa bordure il efface les contours de ce qui annoncerait la fin de l'ici et le commencement d'un ailleurs. Certes, le campus est pourvu d'une porte principale, qui ne serait pas concevable sans un seuil à franchir. Mais si elle est bien une porte d'entrée, elle n'est pas tout à fait une porte de sortie. Comme si elle était à une seule face. Dans la précarité insignifiante de son labeur, elle n'est aperçue qu'en arrivant de l'extérieur, et sa sobriété presque aberrante disparaît avec elle aussitôt franchie, comme par magie, pour devenir introuvable une fois les deux pieds (ou les quatre roues) glissant à l'intérieur. On ne s'étonnera donc pas si la plupart des habitants du campus n'est pas en mesure de rendre compte de la nature de ses lisières (murs, murets, grilles, palissades, grillages, rien du tout...?). La configuration de cet espace est telle qu'elle exempte systématiquement du contact direct avec tout pourtour tranchant, et repousse de manière indéfinie l'expérience des limites.

Cette absence d'obstacles dans les déplacements intérieurs et cette promesse d'une intériorité illimitée, forcent à reconnaître, bon gré, mal gré, que *le campus d'HEC constitue de manière essentielle un espace ouvert. Suspicieusement ouvert.*

De cette ouverture, les mathématiques modernes ont su donner le sens formel. Les ensembles ouverts, ou tout simplement les ouverts, sont à la base de ces

mathématiques des espaces purs qu'est la topologie. Dans la mesure où il se laisse définir (i.e. où il n'est pas donné axiomatiquement), un ouvert est un ensemble dont chaque point possède un voisinage autour de lui, aussi petit soit-il, qui est inclus dans cet ensemble. Autrement dit, un ouvert est un ensemble où il n'y a pas de points constituant une frontière (puisque tout voisinage autour des points d'une frontière contient des points qui n'appartiennent pas à l'ensemble dont cette frontière est la frontière, et cela par définition même de ce qu'est une frontière). Un espace ouvert est ainsi un espace sans frontières. Le fait remarquable est qu'il n'a pas besoin d'avoir une extension illimitée pour autant. Comme dans ces pavages d'Escher, où les motifs se rétrécissent au fur et à mesure qu'ils s'éloignent du centre, de telle sorte qu'ils sont absorbés par l'infini avant d'excéder l'espace borné de la feuille. L'absence de frontières ne se confond donc pas avec l'illimité de l'étendue ; pour qu'un espace soit sans frontières, il suffit que dans la marche continue et incessante en direction d'un ailleurs on ne rencontre jamais un point de notre ici nous y donnant accès.

Paradoxalement, il n'y a que d'un espace ouvert que l'on ne sort pas. Étroitesse des esprits qui dressent des murailles et verrouillent des portes pour empêcher les fuites. Le campus d'HEC est si radicalement ouvert que toute issue devient impensable. Elle semble aussi être inutile. Il n'y a qu'à considérer l'ensemble de fonctions exercées sur cet espace pour réaliser que, grâce à son exhaustivité et sa complexion interne, aucune impulsion vers un au-delà n'est rendue nécessaire : enseignement, restauration, logement, sociabilité, loisir, oisiveté, récréation sportive, développement culturel, responsabilité civique, soins médicaux, pratiques religieuses, vie privée... tout y est, tout besoin trouve une place pour sa satisfaction à quelques pas de là où un autre besoin vient d'être satisfait, dans l'intériorité ubiquitaire du campus. On pourra objecter que l'achèvement de la scolarité témoigne d'un fonctionnement selon lequel l'espace d'HEC cherche et trouve sa propre voie de sortie. Mais c'est un fait connu de la scolarité française qu'on ne quitte jamais une Grande École puisqu'on ne cesse jamais d'en être l'élève, fût-ce l'ancien élève. Et même dans ce cas, la continuité n'est pas brisée puisque l'espace sur lequel ouvre cette voie de sortie (l'espace des finances et des entreprises) est un espace dont HEC fait toujours partie.

Si la nature d'un espace se mesure aux puissances et impuissances induites par les contraintes qu'il véhicule, cette sorte de « clôture algébrique » (i.e. le fait qu'aucun élément extérieur ne soit rendu nécessaire par les opérations propres au fonctionnement de l'ensemble du campus) s'ajoute ainsi à l' « ouverture topologique » (absence de frontières) pour définir la nature de l'espace du campus d'HEC Paris.

Les effets induits par cette nature ne sont pas négligeables. On a dit que l'espace d'HEC n'engageait pas la totalité du monde. Mais il n'en est pas tout à fait une de ses parties non plus, car en vue de cette configuration, sa connexion avec le reste du monde est hautement problématique. Il faudrait dire plutôt que dans son ouverture à la fois illimitée et bornée, dans sa clôture non fermée mais sans dehors, *le campus d'HEC fait monde*. Sans se confondre avec le tout du monde, sans en faire entièrement partie, *HEC est un monde à lui-même*, puisque grâce aux propriétés de l'espace qui le supporte, formelles mais bien sensibles, se déploie une intériorité autosuffisante depuis laquelle tout ce qui n'est pas elle ne se laisse pas deviner.

Autant dire avec Céline qu' « une fois qu'on y est, on y est bien ». Mais comment cela se fait qu'on y soit ? Dans un lieu où l'absence de frontières entraîne celle des portes, la seule possibilité concevable est d'y être *toujours déjà*. Cela est sans doute vrai pour nombre d'habitants de ces terres. Mais il ne faut pas oublier que la destitution des frontières est un effet induit par l'intériorité ouverte de cet espace à extension après tout finie. Et si un dehors de cet espace est inconcevable, voire impraticable pour ceux qui y sont, ce n'est pas pour autant qu'un dehors n'existe pas.

La topologie suggère encore un fait remarquable à cet égard. Elle stipule que le complémentaire d'un ouvert est un fermé. Ce qui veut dire que si un espace est privé de sa frontière, le reste de l'espace, c'est-à-dire son dehors, contient bien la frontière derrière laquelle celui-là s'ouvre. On ne sort peut-être pas d'un espace ouvert, mais on n'y entre sans doute pas non plus sans percer d'une manière ou d'une autre les multiples frontières des mondes qui nous séparent de lui. Il suffit de songer à cette voie d'accès privilégiée aux Grandes Écoles que sont les concours d'entrée. Il en va des concours comme de la porte principale du campus : ils se dressent comme une barrière devant le prétendant n'arrivant pas à les percer, ils disparaissent aussitôt derrière ceux qui ont eu la vertu de les franchir, et il n'y a jamais eu de concours de sortie.

Mais qu'est-ce que l'artiste et le philosophe peuvent bien faire à l'intérieur d'HEC ? Glissant sans savoir très bien pourquoi au long de cette surface trop lisse pour qu'ils puissent y trouver d'adhérence, *ils cherchent une issue*. Armés de cartes et de boussoles précaires, distinguant comme à tâtons des dimensions possibles pour se repérer dans cet espace, ils errent à la recherche d'une faille par laquelle rejoindre un ailleurs. Ils disposent pour cela d'un instrument décisif, à savoir de l'image de ce monde comme espace limité et particulier ; image qui, comme celle de la rondeur de la Terre, n'est qu'un privilège du dehors. Aussi, les différentes interventions des artistes sur le campus d'HEC peuvent être vues comme autant de trous percés dans les multiples dimensions de l'espace ouvert du monde HEC, par lesquels une image de ce monde limité par le recul est offerte en abyme comme témoin d'un dehors, et comme porte y donnant accès.

Mais l'ironie veut qu'aucune porte de sortie ne soit possible sur cet espace sans être d'abord une porte d'entrée. La complémentarité problématique entre cet espace et son dehors fait qu'il n'y a qu'une seule frontière qui puisse être percée, et elle n'appartient qu'aux mondes de ceux qui n'y sont pas. Aucune image extérieure d'aucun philosophe, d'aucun artiste, ne pourra jamais trouver de prise sur cet espace si elle n'y force pas son entrée en brisant les frontières et les limites qu'artistes et philosophes incarnent. Après quoi ces images risquent de changer entièrement de nature jusqu'à devenir méconnaissables. Toute reconnaissance des formes, toute fixité des idées sera dès lors l'indice certain d'être resté à l'extérieur.

Des habitants des terres arabes devant le visiteur étranger, Borges ne nous dit rien. On peut facilement imaginer néanmoins que leur intérêt comme leur raillerie ne menacèrent jamais leur totale indifférence. En revanche, le roi des babyloniens et des labyrinthes, relâché au milieu du désert sans bords, mourut de faim et de soif. Que la gloire soit avec ceux qui ont le courage de traverser les entrées, et la vertu de construire des issues.



Installation extérieure / Vidéo PAL 40" en boucle / visibilité du dispositif pendant l'exposition à partir de 22 h.

/ ● // // // // // // LUDOVIC SAUVAGE

Né en 1985
vit et travaille à Paris

S A N S T I T R E (L ' A P P A R T E M E N T)

Le projet conçu pour le campus d'HEC Paris est une vidéo-projection venant occuper la façade aveugle d'un des bâtiments d'habitation du campus.

Le plan est fixe, seule la lumière change, en boucle, faisant de l'appartement une sorte d'enseigne fantomatique visible uniquement la nuit, et présentant un module d'habitation semblable à ceux du campus, et pourtant situé ailleurs.



EXTRAIT D'UNE INTERVIEW D'ED RUSCHA PAR PAUL KARLSTROM :

Ed Ruscha (répondant à une comparaison avec Claude Monet) :

« Le propos de Monet était d'étudier la lumière ; le mien, d'être derrière l'objectif et de laisser la lumière jouer librement. C'est plus l'aspect mécanique, non humain du phénomène qui m'intéressait ; le simple fait d'enregistrer le temps tel qu'il se présentait et non l'étude du jeu de la lumière sur un objet en particulier. Je m'intéressais beaucoup plus au processus, sans égard pour le résultat, ni pour ce qui se transformait. La nuit ou le jour, cela aurait été aussi bien. Je ne portais aucun jugement qualitatif. J'enregistrais quelque chose ».

Beaucoup d'artistes et d'œuvres peuvent ainsi se situer dans l'intervalle entre Monet et Ruscha, mais les deux œuvres dont il est question ici, en l'occurrence les célèbres « Bottes de foin » de Monet, et « «Standard Station at Various Times of Day », projet avorté d'Ed Ruscha, ont en commun la représentation d'un lieu par défaut, utilisé comme outil dans la représentation d'un sujet autre que l'on nomme ici la lumière, ou le temps.

Bien que relevant encore d'une approche différente, il me semble qu'une lecture de cette vidéo projeté *in-situ* à l'éclairage de ce témoignage soit l'explication la plus proche de ma démarche.

*Ed Ruscha dans son atelier de Western Avenue, Hollywood - Paul Karlstrom, 1980 - 1981



Installation hall d'honneur / Conception technique: Michel Martin

// ● // // // // // DELAFONTAINE NIEL / DN

Lætitia Delafontaine née en 1968

Grégory Niel né en 1970

travaillent en duo depuis 2001

vivent et travaillent à Paris et Montpellier

G O W E S T

*Go west** propose une piste de danse évoluant au rythme de la bourse associant titres musicaux et valeurs boursières. *Go west* est un dispositif lumineux et sonore fonctionnant en temps réel sur le cours de la bourse de New York. À chaque valeur boursière est associé un titre musical (issu du hit club) en fonction de son classement au lancement de l'installation. C'est la valeur en plus forte variation qui génère le dance floor : son titre musical est diffusé et un dispositif lumineux exprime ses informations principales. Le système se modifie lorsqu'il y a variation d'une valeur boursière supérieure à la précédente, interrompant la diffusion musicale en cours pour diffuser la nouvelle valeur (titre musical et programme lumière).

Go west se situe dans le hall d'honneur d'HEC. Il vient prendre place dans l'espace délimité au sol par un carré blanc où sont organisées les présentations officielles, cette surface matérialisant la piste de danse.

**Go west* est l'intitulé du Boom 1967, exprimant significativement le transfert d'HEC à Jouy-en-Josas.
(Le Boom étant la fête annuelle d'HEC)



Plans de l'exposition diffusés sur présentoirs

/// • ///// MICHEL MARTIN

Né en 1969
Vit et travaille à Montpellier

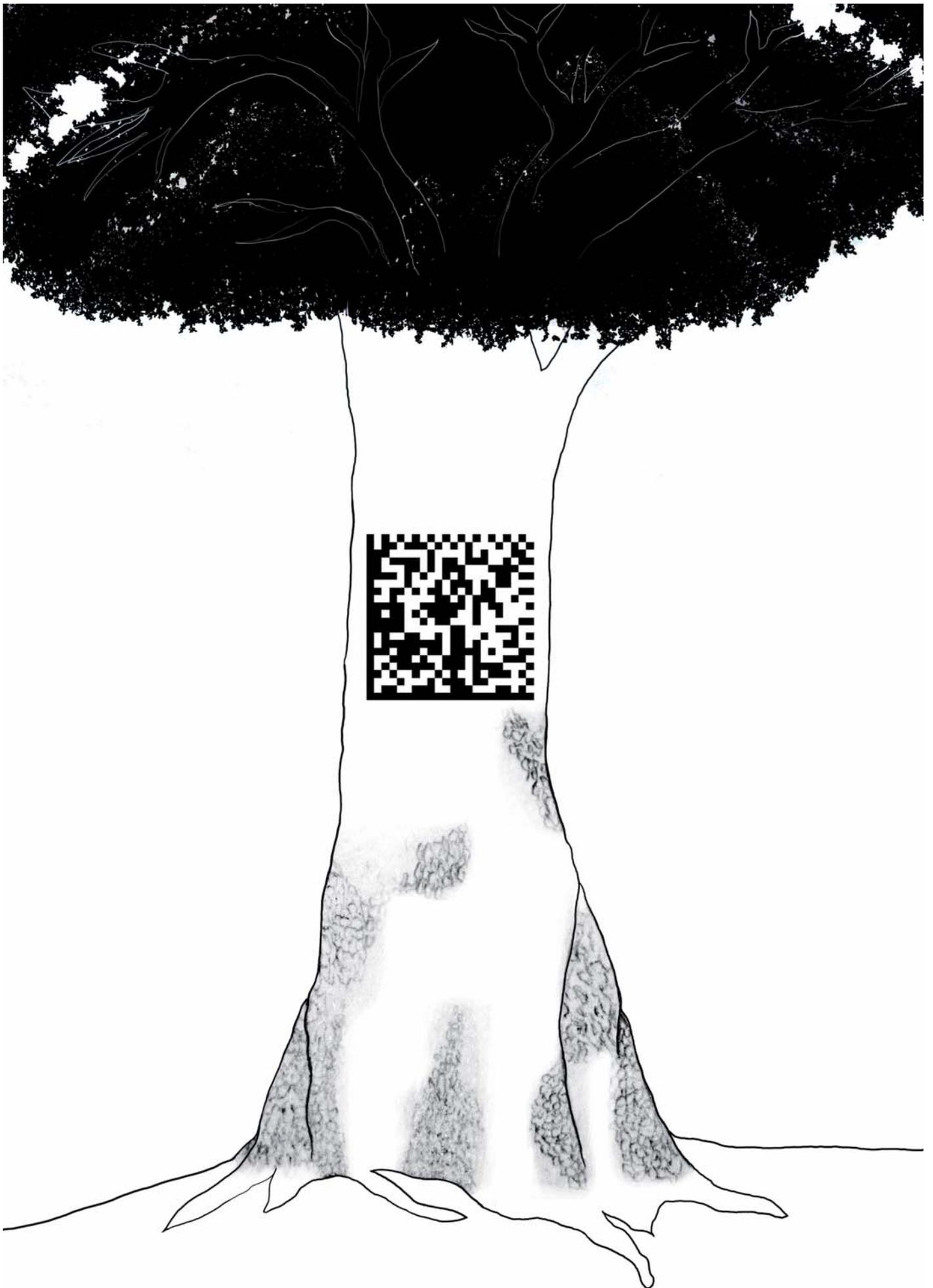
S O R T I R D U N U C L E A I R E

Une exposition imaginaire est relatée sous la forme de son plan. Elle se déroule dans les locaux d'HEC et réunit un ensemble d'œuvres appartenant ou produites par les entreprises constituant la fondation HEC.

C'est un moyen de questionner les relations entre art et entreprise et de porter un regard sur l'art contemporain tel qu'il peut être perçu à travers ce prisme.

L'accrochage proposé spéculé à partir des rencontres permises par la nature de la collection. Il organise dans l'espace d'exposition regroupements rigoureux ou approches inhabituelles.

C'est une invitation à parcourir cette exposition virtuelle par la pensée.



////// ● ////////////// GUILLAUME COMBAL

Né en 1987
Vit et travaille à Montpellier

P A R A S I T E S P A T I A L

Création de discontinuités spatiales.

Le projet consiste à interroger les limites de notre perception en mettant à disposition du public, dans différents lieux du site HEC, un certain nombre de flashcodes. Les flashcodes sont des pictogrammes capables d'être analysés par des téléphones intelligents type smartphone, disposants d'une application téléchargeable gratuitement, par simple prise photographique.



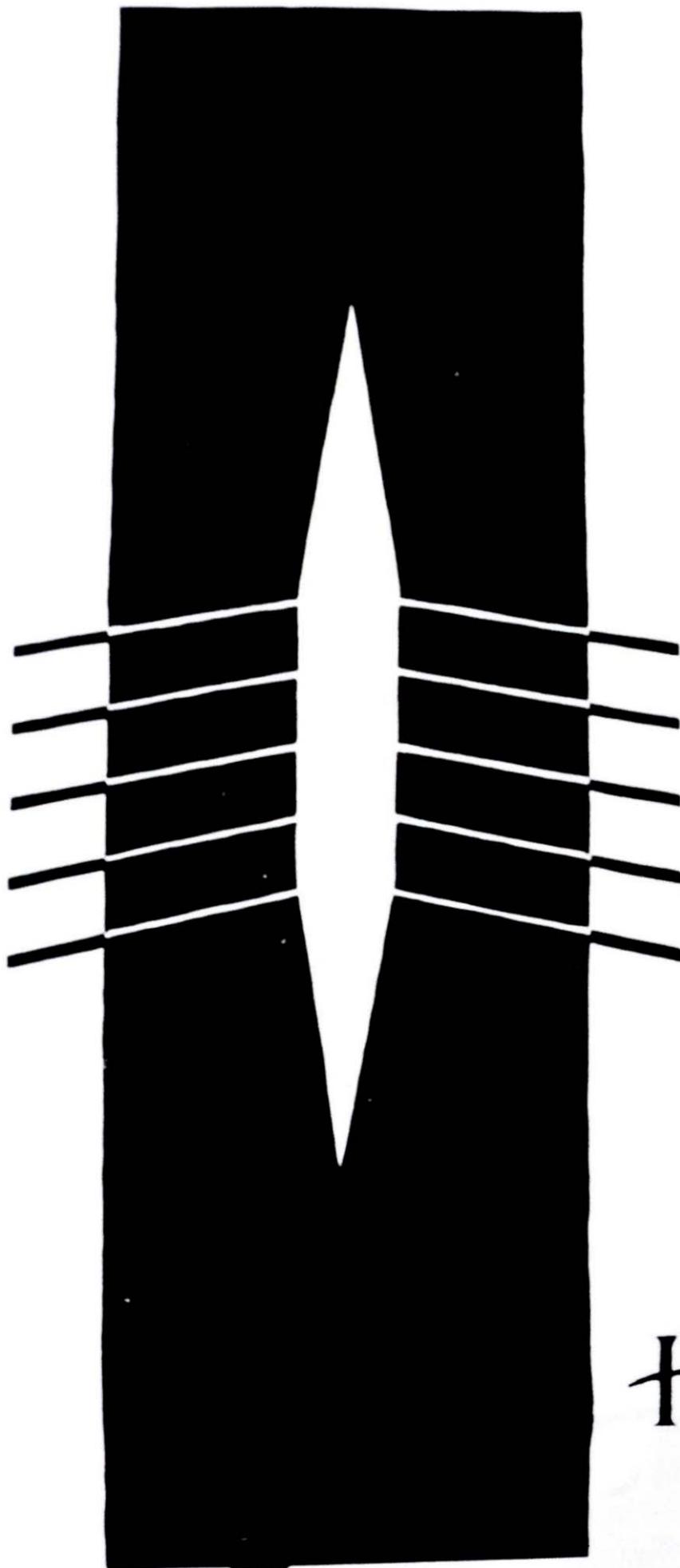
Une fois analysé, l'utilisateur peut directement accéder à un contenu multimédia (vidéos, musiques, informations) sur un site web. A chaque flashcode est accordé un site web spécifique, abritant une vue panoramique du lieu dans lequel il est établi. Ces flashcodes se présentent sous la forme d'affiches contrecollées, fixées par le biais d'attaches à différentes structures, naturelles ou manufacturées.

Questionnant la topographie du lieu, défiant les lois spatiales, cette application a pour vocation d'ouvrir les frontières de la perception de l'espace, en ne le subordonnant pas à un seul point de vue. L'application doit rendre tangible l'espace perçu en le conjuguant à un nouvel espace virtuel.

Ce moyen permet au regardeur d'accéder à la vue de l'espace où il se trouve. De façon virtuelle, il peut ainsi remettre en cause la sensation de son propre corps dans le lieu, bien que toutefois celui-ci ne soit pas pas présent sur les panoramiques accessibles par le web.

Le site web n'est pas conçu dans une volonté d'interface retranscrivant le temps réel.

La transgression de nos sensations temporelles (nous ne sommes pas dans le temps réel) et spatiales est mise en forme par la retranscription virtuelle du lieu du flashcode.



HEC
PARIS

////// • //// FLORELLE MICHEL

Née en 1989

Vit et travaille à Montpellier

S U S T A I N A B L E V I S I O N S

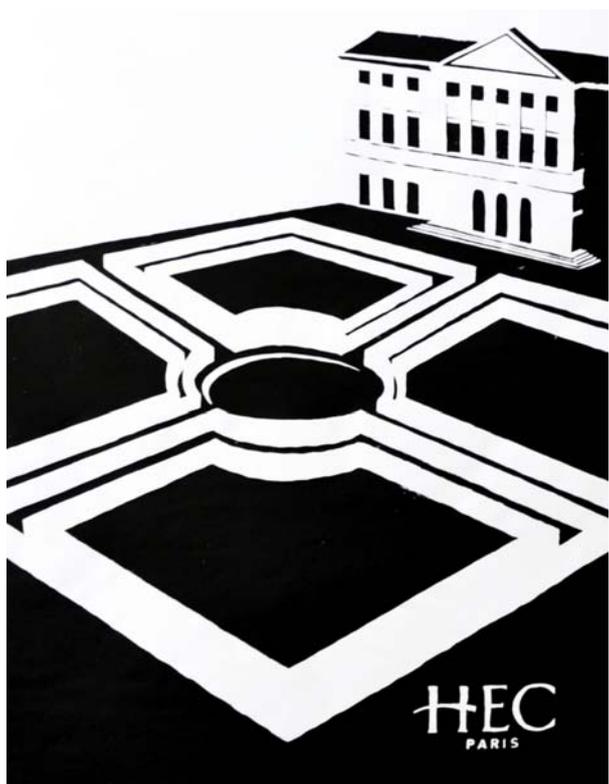
Jouer des conceptions collectives et mettre en image la topique d'HEC - Paris.

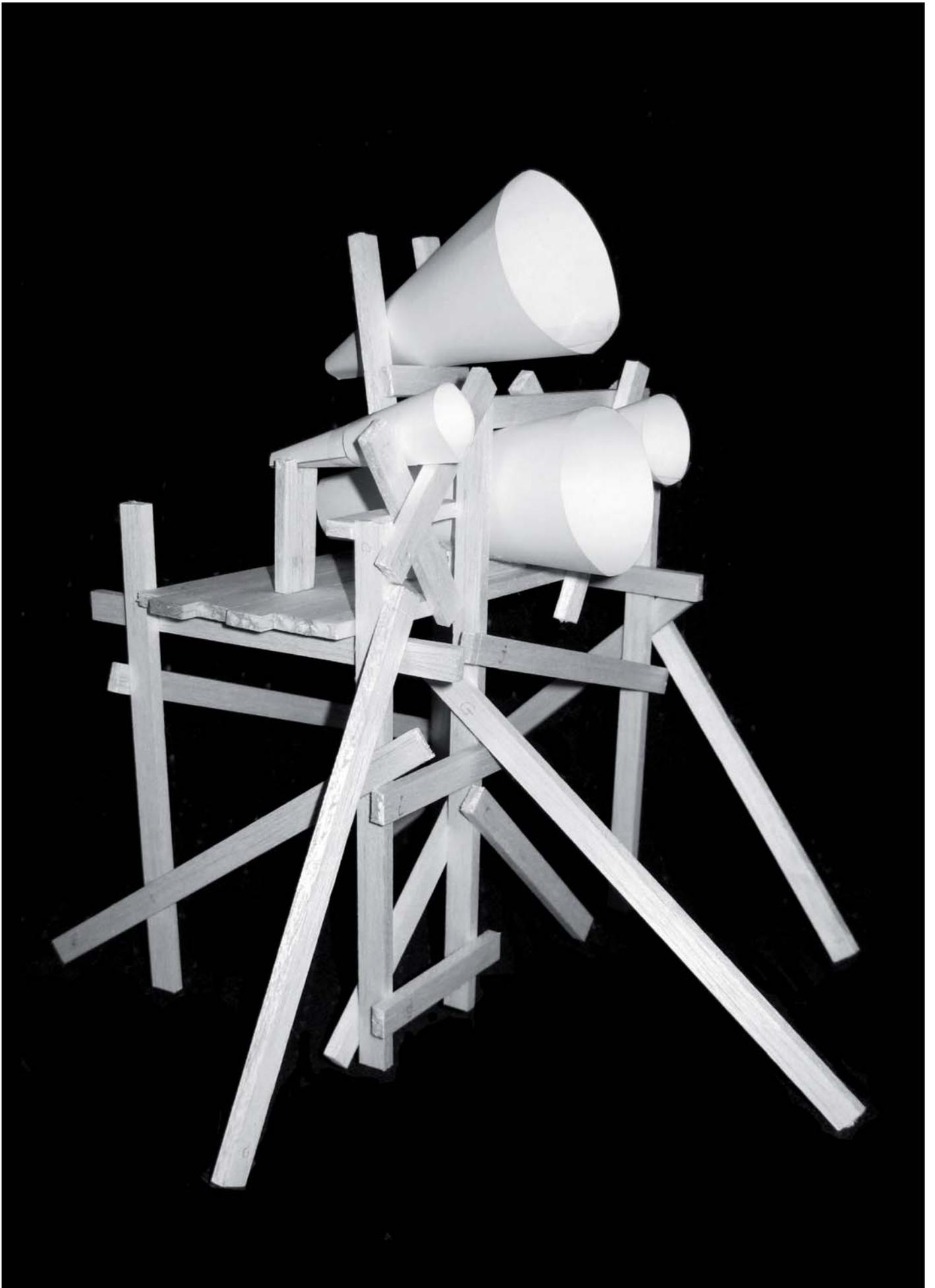
Ce projet revient à établir un relevé d'idées communes ou de « lieux communs » sur l'espace d'HEC en utilisant le sondage empirique, technique de marketing dont l'échantillon constitue une photo-réduction d'une population choisie. Le sondage d'un certain nombre de personnes, selon la méthode des quotas, sur leur vision du campus permet ainsi de déterminer une conception collective des stéréotypes que peut générer HEC. Tout ceci sans jamais perdre de vue la contingence de cette méthode, ce panel dit représentatif ne certifie en aucune manière un intervalle de confiance effectif.

L'annonce des résultats est rendue publique de manière imagée suivant un modèle d'affiche publicitaire. Elle constitue de ce fait un message plastique grâce auquel toutes les données seraient perçues simultanément sans indication précise de leur provenance. En ce sens, plusieurs affiches sérigraphiées seront diffusées sur le campus.

Ces images dites « publicitaires » ne laissent rien présager et n'attendent rien de leurs consommateurs, elles sont une sorte de projection gratuite d'un espace fictif fondé sur les clichés d'HEC. Campagne désintéressée allant à l'encontre même des préceptes du merchandising tout en étant vêtue de ses usages.

L'objectif étant d'amener de manière détournée la vision globale que peut avoir un panel de gens sur cet espace local qu'est le campus d'HEC.





///// • /// ELISABETH PECHEUR

Née en 1978
Vit et travaille à Montpellier

E X P E R I M E N T A L T R U M P E T S

HEC a été inauguré en 1964, cependant le site est chargé d'histoire, le château et son parc sont eux-mêmes entourés d'un mur d'enceinte. Il y a donc une forte entité territoriale dès le départ.

Par ailleurs, HEC fait partie des grandes écoles du plateau de Saclay incluses dans le Cluster du plateau de Saclay, projet d'aménagement du *Grand Paris*. Ce projet consiste à concentrer les plus grandes écoles d'ingénierie ainsi que les pôles de recherches dans cette même région. Mais le réseau des grandes écoles est déjà très développé à travers les diverses manifestations proposées par le corps étudiant.

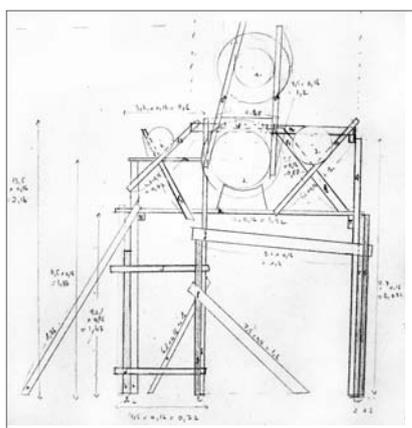
Le territoire d'HEC se compose distinctement de deux entités. Le pôle intellectuel se situant sur le plateau, des constructions modernes, efficaces et très fonctionnelles. Puis en aval un immense parc vert à l'anglaise contenant les terrains de sports, lézardé de chemins de promenades, de course. Cet espace vert est un véritable contre-pied à l'espace d'enseignements en ce qu'il paraît jouer le rôle de surface absorbante, une coulée verte, métaphore du trop-plein d'énergie des étudiants.

Ce qui est intéressant aussi est que ce parc est un lieu mi-privé, mi-public et que le monde s'y rencontre. Or HEC est bouclé, préservé, protégé. On perçoit d'ailleurs un certain confort de vie, de sécurité.

Mon projet s'est donc basé sur l'idée du statut d'HEC en tant que « grande école ». J'ai d'abord pensé à la chaise symbole d'autorité et de stabilité. L'arbitre au tennis est en haut d'une chaise et compte les points. Autrement, une chaise juchée en haut d'un mat ou d'un pylône permettrait de voir et de surveiller ce qui se passe en bas.

J'ai pensé ensuite à l'influence, au rayonnement d'HEC sur le plateau. Il me semblait cohérent de parler de phare, d'école « phare », « le phare sentinelle de lumière ». Paris était encore au début du XXème siècle, le dépôt des phares de France (fermé en 1996). Le phare est aussi un symbole de territoire fort, d'ingéniosité. Ils étaient faits par les grands industriels de l'époque issus eux-mêmes de grandes écoles (dont Paris Tech découle). C'est un repère territorial. Celui de Paris ; la Tour Eiffel.

Il n'était pas question de refaire une tour Eiffel mais ce qui m'intéressait était la notion de repère et de signalisation. Je me suis donc inspirée d'une vieille photo de cornes de brume des côtes écossaises. Il s'agit d'un ensemble de cornes expérimentales assemblées sur un support de fortune. Cet objet donne « la voix » au site, aux habitants, les signale, les protège en prévenant des dangers...



⊗ : Implantation de la plaque à HEC
Bâtiment Sawtell - Camden College



Le texte sur la plaque est :

To Mary
October 1985 - Camden College, Sawtell
You will never know anyone
God Jesus Christ our my nothing savior

////// ● // GEOFFROY SANCHEZ

Né en 1986

Vit et travaille à Montpellier

R I P M A R Y (1 9 8 5)

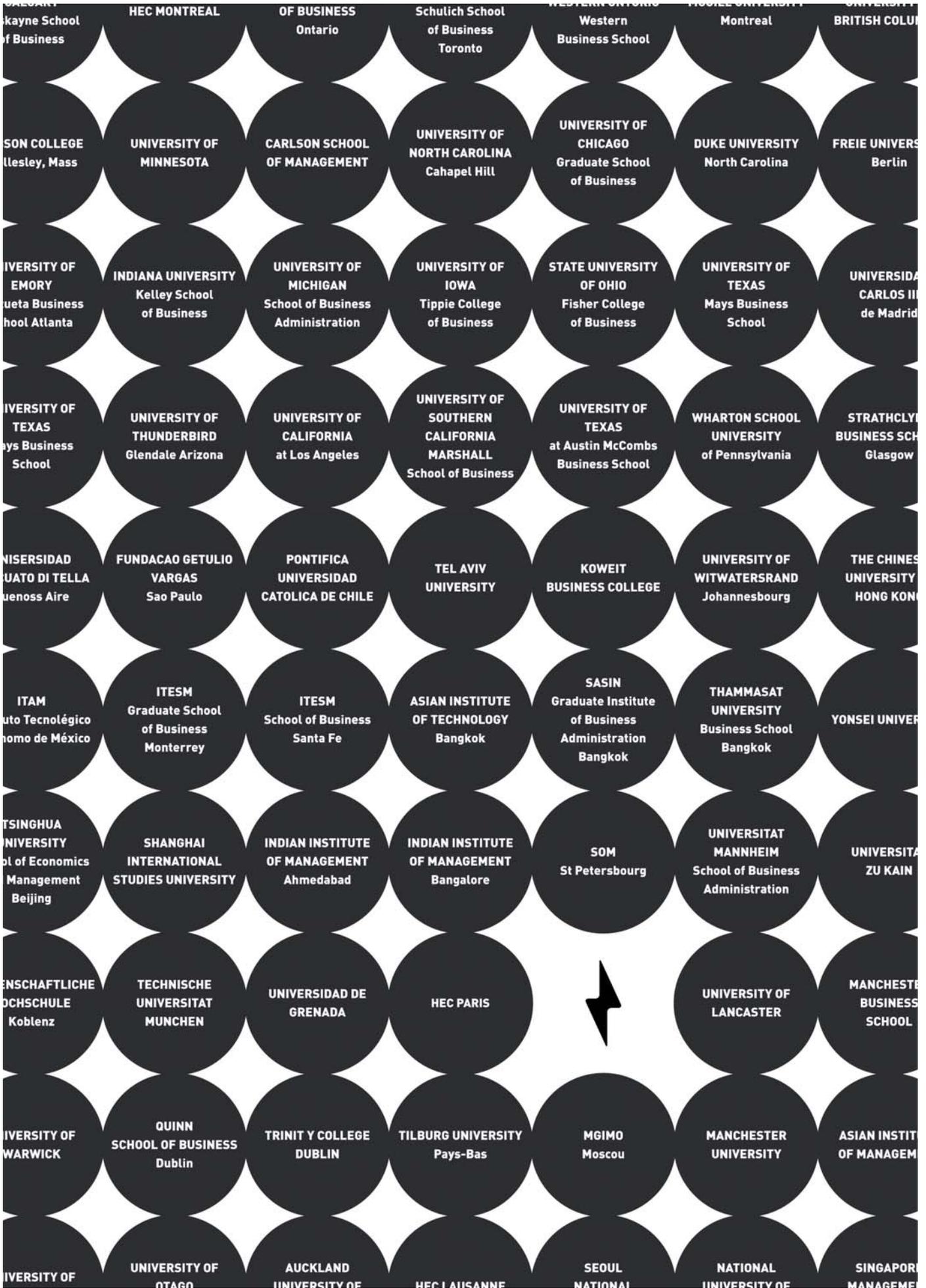
Pourquoi, même si le campus d'HEC n'est pas strictement identique aux campus à l'américaine, m'est-il si familier ? Quels sont les vecteurs de clichés autour de ce type de campus ?

Après avoir établi un corpus d'œuvres (d'*Elephant* de Van Sant à *Kaboom* d'Araki en passant par tous les teen movies horribles), je me suis arrêté sur *Les lois de l'Attraction*, roman de Bret Easton Ellis, puis film de Roger Avary. Ce roman met en scène de jeunes étudiants issus d'une bourgeoisie typée, qui gravitent les uns autour des autres sans jamais parvenir à se connecter.

À HEC, tout est fait pour que le campus puisse fonctionner en autarcie. Les étudiants présents à l'année peuvent ne jamais quitter l'endroit, sans jamais manquer de rien. De plus ils se sont tous rencontrés sans pour autant se connaître réellement. Quant à l'action du roman, elle se déroule au sein du campus, à part quelques rares excursions en dehors, au cours desquelles les personnages sont perdus. Ainsi l'un d'entre eux, Paul, confronté à l'extérieur, avance que la taille réduite de la ville l'a frappé, et qu'il ignorait tout de ses habitants. Les relations entre les personnages, sont résumées par Paul lorsqu'il dit qu'il « connaissait bien Sean comme n'importe qui connaît tout le monde à Camden, ce qui veut dire qu'ils ne s'étaient probablement jamais parlé, mais qu'ils connaissaient leurs bandes respectives et qu'ils avaient des amis en communs ». Au milieu de ces errances, Mary éperdument amoureuse de Sean qui ne la voit pas, s'entête. Ne parvenant pas à se rapprocher de lui, elle finit par se suicider.

J'ai voulu tisser un lien entre l'espace réel d'HEC et celui, virtuel, du *Camden College*. En faisant graver une plaque commémorative à son nom que j'ai implantée dans le campus d'HEC, je « défictionnalise » le suicide de Mary. Pour définir l'endroit où la situer, j'ai pris le plan, vu du ciel d'HEC, et celui du *Bennington College*, dans le Vermont, où Ellis a fait ses études et qu'il a pris comme modèle pour la construction de son *Camden College* (les noms des bâtiments et leur agencement les uns par rapport aux autres correspondent parfaitement). J'ai ensuite superposé les deux plans en les faisant coïncider au niveau des restaurants et placé la plaque commémorative là où Mary se suicide dans le roman (le *Sawtell Student House*).

La dernière ligne de la plaque est une citation du roman : *la dernière pensée, incohérente, de Mary qui s'est tranché les veines.*



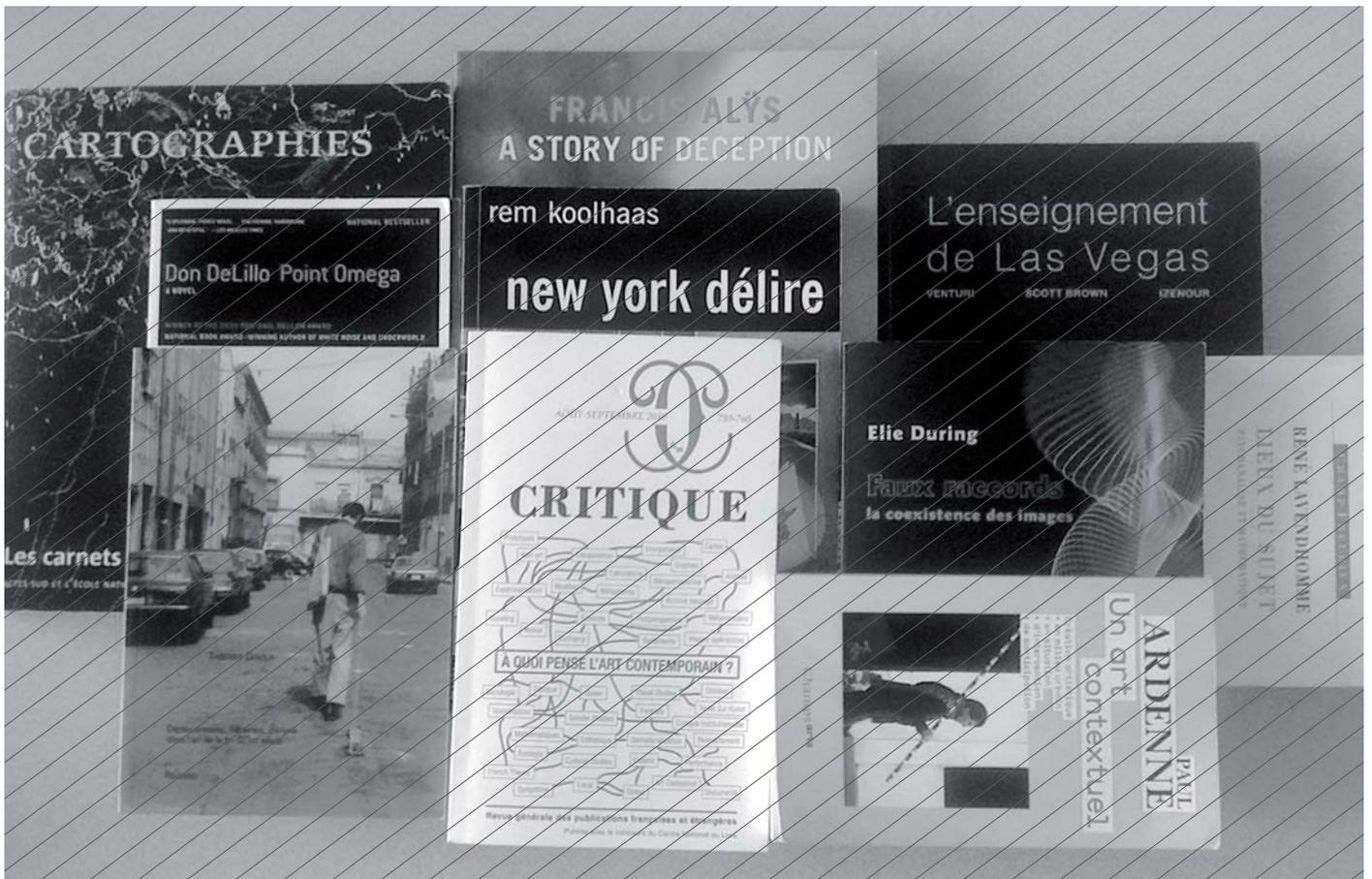
LUCKY SMASH

Pratiqué au sein du campus de Jouy-en-Josas, le sport est un élément de la scolarité à HEC, ce qu'atteste la qualité et la variété des installations dédiées. L'école compte plus de 20 associations sportives, organisées autour de clubs variés. L'entretien du corps constitue historiquement l'un des attributs des écoles d'excellence. Il donne lieu à l'organisation de compétitions entre écoles au niveau national, mais aussi au niveau international, au sein notamment du réseau universitaire international d'HEC. Lieu de confrontation de ces grandes écoles, ces rencontres fonctionnent comme des espaces de sociabilité destinés autant à entretenir le corps qu'à renforcer *l'esprit de corps*.

À ce titre, les sports d'équipes constituent de manière assez exemplaire une mise en acte et une mise en corps de cet esprit d'école. La compétition y est au service du dépassement de soi et de la cohésion du groupe, elle donne lieu à un entraînement régulier, à un travail sur le corps ainsi qu'à un accord sur le jeu lui-même et sur l'intérêt à le jouer. Le *fair play* est l'une des composantes de la compétition. Celle-ci se doit d'être loyale, mais elle désignera un vainqueur, une équipe, une grande école, face à un public qui se verra valorisé par la performance de ses sportifs et par le trophée conquis.

Le projet *LUCKY SMASH* consiste en l'organisation sur le campus d'un évènement : une rencontre sportive autour d'un match de volley-ball entre l'équipe de l'école H.E.C. et une équipe constituée de quatre étudiants de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier. Un trophée sera remis au vainqueur. Dans le cas d'une victoire de l'équipe HEC, il devra intégrer la vitrine des trophées du gymnase. La rencontre sera l'objet d'un tournage et d'une restitution vidéo. Le match visera à changer la nature des interactions propres à ces compétitions. Sans modifier ni les règles ni la configuration, il s'agira de reconfigurer les limites d'un tel accomplissement sportif. La compétition entre des individualités, des corps entraînés et des corps non préparés, permettra de montrer comment le travail sur le corps est un élément constitutif de la réussite. Elle se jouera notamment sur des attributs caractéristiques des rencontres sportives : tenues, couleurs et trophées.

La vidéo présentera un regard sur l'évènement. Elle restituera de manière singulière le déroulement du match. Les points de vue proposés donneront à voir une topologie de l'espace performatif que constitue le terrain de volley ball. Les règles du jeu dont il est question dans ce match singulier ne tiennent pas aux règles formelles, mais à celles implicites de la compétition, au fait que le jeu, la partie de volley-ball, vaut ou non la peine d'être jouée.



////// ● ANNABEL RIOUX

CELLULE CRITIQUE Glassbox

Fragments d'idées recueillies pour un texte en chantier

« Les hétérotopies supposent toujours un système d'ouverture et de fermeture qui, à la fois, les isole et les rend pénétrables. En général, on n'accède pas à un emplacement hétérotopique comme dans un moulin. Ou bien on y est contraint, c'est le cas de la caserne, le cas de la prison, ou bien il faut se soumettre à des rites et à des purifications. On ne peut y entrer qu'avec une certaine permission et une fois qu'on a accompli un certain nombre de gestes. [...] Il y en a d'autres, au contraire, qui ont l'air de pures et simples ouvertures, mais qui, en général, cachent de curieuses exclusions ; tout le monde peut entrer dans ces emplacements hétérotopiques, mais, à vrai dire, ce n'est qu'une illusion : on croit pénétrer et on est, par le fait même qu'on entre, exclu. »

Michel Foucault, *Des Espaces autres*, 1967, repris dans *Dits et écrits*, t. 4, Gallimard, 1994.

« La première image qu'expose l'école au nouveau venu est celle d'un microcosme clos mais vaste, parsemé de pelouses, d'arbres et de bâtiments de béton armé. Le campus est une bonne projection physique de l'institution. [...] Posé au milieu des champs, le campus est loin de tout, presque inaccessible en transports en commun. Sans effort, l'écolier oublie que la vie est aussi ailleurs. L'autarcie du campus est une pièce maîtresse du dispositif écolier. Vivons entre nous, le reste est secondaire. »

Antoine Jacques, « HEC, la réussite insouciant », revue *Esprit* n° 328, octobre 2006.

« Sans l'illusion monumentale, au regard des vivants, l'histoire ne serait qu'une abstraction. L'espace social est hérissé de monuments non directement fonctionnels, imposantes constructions de pierre ou modestes autels de terre, dont chaque individu peut avoir le sentiment justifié que pour la plupart ils lui ont préexisté et lui survivront. Etrangement, c'est une série de ruptures et de discontinuités dans l'espace qui figure la continuité du temps. »

Marc Augé, *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, 1992, p. 78.

« Si un lieu peut se définir comme identitaire, relationnel et historique, un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique définira un non-lieu. [...] Ajoutons qu'il en est évidemment du non-lieu comme du lieu : il n'existe jamais sous une forme pure ; des lieux s'y recomposent ; des relations s'y reconstituent [...] Le lieu et le non-lieu sont plutôt des polarités fuyantes : le premier n'est jamais complètement effacé et le second ne s'accomplit jamais totalement – palimpseste ou se réinscrit sans cesse le jeu brouillé de l'identité et de la relation. »

Marc Augé, *op. cit.*, pp. 100-101.

ORGANISATION & PARTENAIRES

GLASSBOX HORS_SOL DIT ÉPIPHYTE

Sabrina Issa, Clémence Agnez, Emilie Schalck, Lucille de Witt , Stéphane Despax, Anna Kérekés

Cellule critique : Thomas Leon et Annabel Rioux

<http://www.glassbox.fr>

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN D'HEC

Anne-Valérie Delval et Maxime Chevillotte

Espace d'Art contemporain HEC, 1, rue de la Libération 78350 Jouy-en-Josas

<http://www.hec.fr/espaceart/>

LA FORME DES IDÉES

Lætitia Delafontaine et Grégory Niel (DN), Patrice Maniglier, Gianni Gastaldi, Ludovic Sauvage, Michel Martin

<http://www.laformedesidees.net/>

ESBAMA

Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier agglomération

Philippe Reitz, Directeur Général et Christian Gaussen, Directeur Artistique et Pédagogique.

Etudiants: Florelle Michel, Geoffroy Sanchez, Elisabeth Pecheur, Guillaume Combal

<http://esbama.free.fr/web/index.html>

PARCOURS WEST / IMMANENCE / LA GENERALE / L'ONDE / GLASSBOX

Communication et dossier de presse WEST : François Fleury

<http://www.west.la-g.org/WEST8/accueil.html>

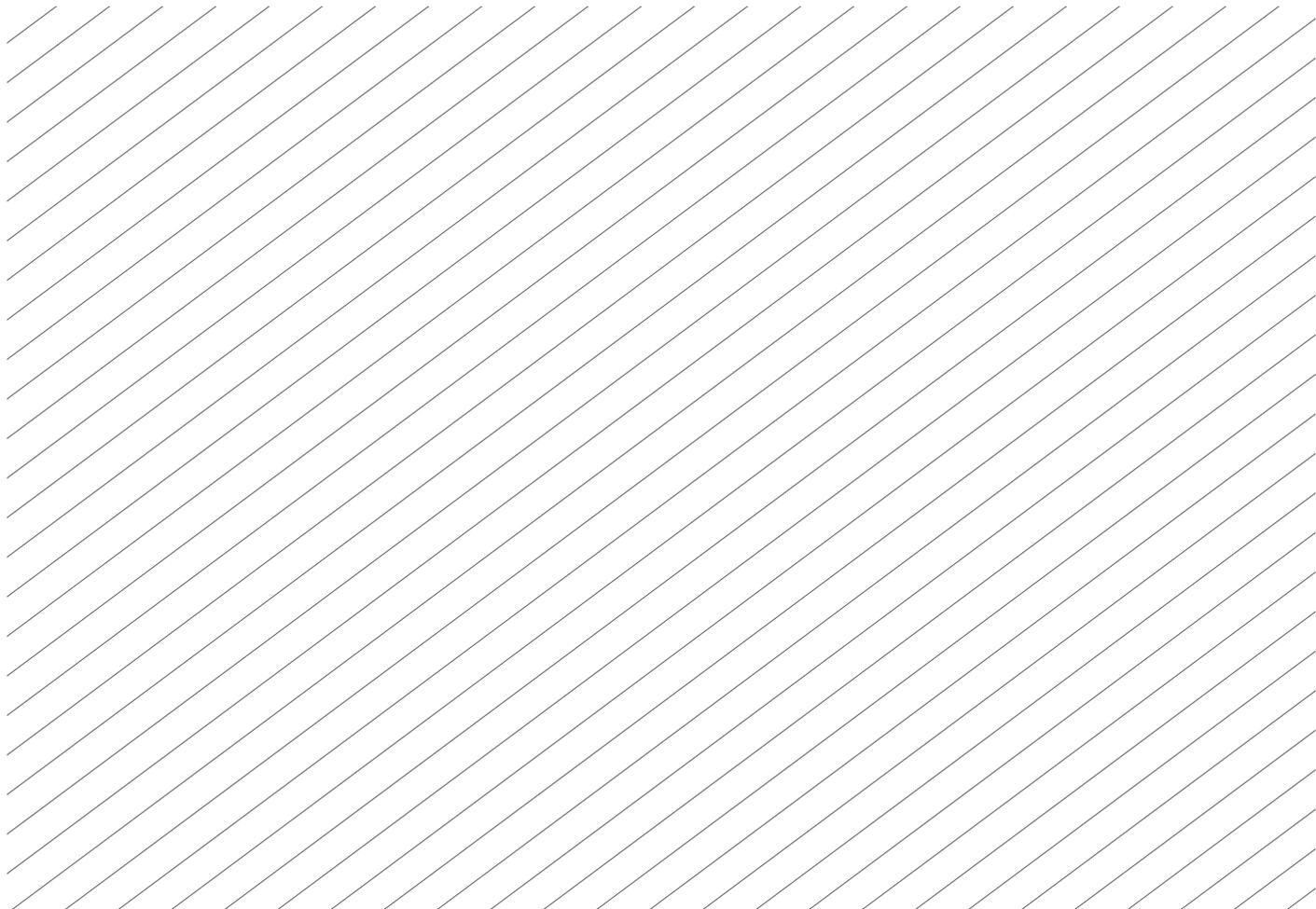
EDITION ET GRAPHISME

Cécile Pasquier

cecilep32@gmail.com

DATES

- Workshop : 21 au 27 mars 2011
- 2^{ème} session : 23 au 29 mai 2011
- Vernissage : jeudi 26 mai à 16h30
- Parcours WEST : samedi 28 mai



MERCI À

Le club de Volley de HEC • Sébastien Labarrère et son équipe : Song Da, Alexandre Framezelle, Eric Brueggemann, Stéphane Hustedt • M. Bernard Ramanantsoa (Directeur de HEC Paris) • M. Jean Gouerec (Secrétaire Général de HEC Paris) • l'atelier du campus (Pascal Labreuil et son équipe) • les services généraux du campus et le service audiovisuel • Rémi Reymond, André Devezeaud des ateliers Bois et Fer et José SALES de l'atelier Sérigraphie, à l'École Supérieure des Beaux-arts de Montpellier Agglomération.

Glassbox a pour vocation de soutenir la création contemporaine internationale en arts visuels, sans frontières techniques ni théoriques. L'association est soutenue par la Direction régionale des Affaires Culturelles et la Ville de Paris

ESBAMA

GLASSBOX



